

## II-TRES HAUTES DILUTIONS ET HOMEOPATHIE<sup>1</sup>

Une réflexion s'avère ici maintenant indispensable.

Elle implique la prise de certaines précautions rendues d'autant plus nécessaires que la divulgation des savoirs, l'invitation à l'auto-prescription, la méconnaissance de la complexité de l'approche hahnemannienne ne sont pas pour faciliter la tâche, et éviter les risques potentiels...

En effet ; soit l'homéopathie n'est que du 'sucre-placebo' sans autre incidence que celle associée à cette dénomination et, de ce fait même, ne pose aucun problème, sinon celui d'une amélioration momentanée ou d'une aggravation spectaculaire à mettre dans le registre de 'l'hystérie' ; soit ses effets sont réels<sup>2</sup> ... Ils méritent alors d'autant plus de précautions que, dès lors que les dilutions dépassent la 30CH, leurs effets ne sont, ni prévisibles, ni mesurables en terme d'expression clinique et de temps d'apparition...

### **'Primum non nocere'...**

Si ce proverbe s'applique aux espaces couverts par la médecine, il est ici d'autant plus de mise lorsque les prescripteurs sont des non médecins<sup>3</sup> peu éclairés sur le mode de fonctionnement de la psyché et des alternances psychosomatiques.

### **Plusieurs éléments sont ici à garder en mémoire...**

Ils sont fondamentaux et ne peuvent qu'interpeller quiconque a un minimum de connaissance de l'homéopathie, des avancées de la science, et de celles de la psychologie.

### ***Plus la dilution est élevée, plus elle agit sur des niveaux 'subtils'...***

C'est là un des premiers éléments à considérer.

Il est important de souligner combien, plus elle est haut diluée, plus ses effets sur le corps comme sur la psyché, peuvent s'avérer difficilement repérables pour un regard peu habitué de plus, à ces infimes changements qui témoignent d'une modification dans la prise en compte du réel.

La situation nécessite d'être réévaluée à la lumière de cette constatation.

La prudence semble ici de mise : si l'impact de ces dilutions prescrites au-delà de la 30CH est avéré et intervient sur des empreintes inscrites plus ou moins profondément au fil des générations (le 'transgénérationnel' des psychologues et l'épigénétique des biologistes<sup>4</sup>), cela apparaît assez évident...

Or ;

***Peut-on véritablement mesurer les effets et les risques inhérents à une prescription très haut-diluée<sup>5</sup> ?***

---

<sup>1</sup> Deuxième volet d'un travail publié sur homeopsy.com Octobre 2019

<sup>2</sup> Ce dont ne doute aucun des homéopathes qui l'utilisent au quotidien ;

<sup>3</sup> Ou soignants habilités.

<sup>4</sup> Pour reprendre des termes et des références souvent maintenant évoqués.

<sup>5</sup> Au-delà de la 30CH

L'on sait de plus en plus l'impact des traumatismes sur le comportement des gènes : réversible au début<sup>6</sup> il semblerait finir par s'inscrire suffisamment fort, pour amener leur mutation.

De ce fait, dès lors que les dilutions sont très élevées peut-on ; hormis lorsque des éléments tangibles basées sur la physiopathologie ou le mode de fonctionnement psychique<sup>7</sup> - dont l'on sait les correspondances avec les données diathésiques<sup>8</sup> -, présager des réactions en chaîne susceptibles de se produire ?

***L'information donnée ne peut-elle pas intervenir avec autant de force qu'une interprétation en psychanalyse ?***

Cela semble des plus probables...

Faut-il donc savoir bien repérer si le moment est bien choisi et si le sujet est capable d'en supporter les effets...

***Données inconsidérément, ces dilutions élevées peuvent de fait, poser problème sur bien des niveaux***

Ils méritent d'autant plus d'être pris en compte lorsque les pathogénésies utilisées sont d'origine incertaine, quelque peu problématiques dans leurs conclusions, ou que l'on sort de l'utilisation de la sémiologie pour se baser sur ce qui émane du 'mental' du sujet. L'action pharmacologique de la substance n'est pas à négliger même si elle n'est pas toujours mesurée à sa juste valeur... Elle reste active quelle que soit la manière dont elle a été analysée et quelles que soient les modalités qui lui ont été plus ou moins justement associées ...

**Plusieurs questions méritent donc de se voir posées**

Elles invitent à la réflexion.

***Peut-on réellement savoir si le médicament donné sur des bases incertaines est adapté à l'état physique et psychique du patient ?***

Dans le cas où cela ne le serait pas, est-on toujours en mesure de repérer le lien entre le médicament et la perturbation somatique ou psychologique présentée ?...

Les troubles psychologiques affectant le comportement se voyant souvent attribués à une autre cause, alors même qu'ils découlent de l'effet du médicament ; cela ne peut qu'être encore plus vrai ici : leur mode et leur temps d'apparition n'est pas toujours repérable, notamment pour un observateur insuffisamment averti.

Qui a vérifié l'augmentation visible de réactivité de Silicea ou la levée des inhibitions de Staphysagria après la prise du médicament même, pas forcément très haut dilué le sait très bien...

---

<sup>6</sup> -ce que la prise d'un médicament homéopathique peut sans doute annuler, sinon au moins, retarder ; mais parfois aussi aggraver en générant un déséquilibre malvenu-

<sup>7</sup> Confirmées par des données de la psychanalyse et ce qui émane de ce qui y est associé aux structures psychiques et à leurs potentialités à s'exprimer au travers de tel ou tel type de pathologie, comportement, ou mode réactionnel ; le tout soutenu par ce qui ressort de la connaissance des diathèses. Si ce que l'on trouve ici ne constitue pas une preuve à proprement parler, les points de repère que ces éléments constituent peuvent soutenir un choix plus éclairé et éviter une vision par trop subjective et étayée par des bases incertaines.

<sup>8</sup> Ce qui constitue un point de repère tangible.

***La stimulation inappropriée d'une modalité comportementale jusqu'à lors compensée ou tolérée, est-elle bienvenue ?***

Il semble que non.

Elle peut parfois s'avérer totalement intempestive.

De fait, si ; comme pour les médicaments cités précédemment, l'absorption d'un Natrum mur 30CH ou un 10000K donne des effets encore repérables<sup>9</sup> ; peut-on présager les effets d'un médicament mal connu, dont l'impact reste des plus flous et des plus imprévisibles ?

De plus, peut-on considérer que les 'études de cas' destinées à authentifier l'action du médicament à partir du 'mental' sont toujours susceptibles d'être suffisamment rigoureuses et surtout fiables pour permettre d'en tirer des conclusions utilisables pour tous, et quelle que soit la dilution utilisée ?

Par ailleurs ;

***Les alternances morbides sont connues, mais peut-on toujours les repérer clairement ?***

C'est ici, bien souvent, l'expérience qui incite à réfléchir sur ce que l'on observe...

L'on sait l'impact de dilutions de Thuya données inconsidérément sur un terrain fragile avec une impossibilité à ce que des mots soient mis sur le ressenti.

La psyché a ici, du mal à le 'métaboliser'. Elle en arrive à l'inscrire sur le corps.

Or, dès lors que l'on n'a pas conscience de cette possibilité ; que l'on s'autorise sans avoir d'autre point de repère que celui qui émane de pathogénésies d'origine parfois incertaine<sup>10</sup> ; que la déduction d'un médicament choisi sur des données mentales prévalentes se fait sur la seule répertorisation, sait-on ce que l'on peut provoquer ?

La question reste d'autant plus posée, qu'aucun recul n'existe ici et qu'il faut de plus, un esprit d'observation particulièrement en éveil et au fait de ce problème, pour pouvoir le détecter.

***Ne risque-t-on pas de mobiliser sans en avoir conscience des forces déséquilibrantes pour l'économie de l'organisme ?***

Hahnemann, il faut le rappeler, recommandait de ne donner que ce que les troubles du sujet nécessitent ...

Cela ne peut donc que poser question.

De plus ;

***Ce qui est transmis ne peut-il pas impacter le futur ?***

Vu l'incidence de l'information délivrée sur des marques pathogènes issues du passé, l'on peut se le demander. Certains homéopathes<sup>11</sup> souvent unicistes ont d'ailleurs, à juste titre, souvent soulevé le problème.

---

<sup>9</sup> - pas toujours bien acceptés avec parfois, une aggravation momentanée traduisant l'activité de la dilution.

<sup>10</sup> - souvent floues, manquant de rigueur dans leur réalisation ou encore visiblement orientées en fonction de la théorisation que l'on veut étayer ;

<sup>11</sup> G. Vithoukas, T.P. Paschero...notamment

***Une information mal venue ne peut-elle se transmettre aux générations suivantes et être potentiellement porteuse de troubles avec un risque d'émergence en décalé<sup>12</sup> et de manière cryptée ?***

De la même manière que l'on a pu constater en psychiatrie le rôle d'une information pathogène - telle celle portée par un 'Ça a eu lieu' d'une mort qui ne s'est pas inscrite dans le fil de la descendance<sup>13</sup>, une information malvenue sur un terrain fragilisé ou enclin à des distorsions de tous types, ne peut-elle pas avoir le même impact, et affecter le sujet ou sa descendance<sup>14</sup> ?...

***Les très hautes dilutions ont, de toute évidence, une influence sur le comportement et sur certaines potentialités morbides :***

Qui a pu mesurer les effets<sup>15</sup> sur lui-même peut, davantage encore, en attester.

Parfois encore en sommeil, leurs manifestations se révéleront souvent lors de situations favorisantes.

L'on connaît le rôle dans bien des cas de cancers<sup>16</sup>, de la confrontation avec 'l'impe(a)nsable' et le 'non maîtrisable' dans le déclenchement de la maladie, avec la blessure narcissique<sup>17</sup> qui y est attachée<sup>18</sup> : non intégrée dans la génération précédente et transmise par la mère, cette 'information pathogène' s'actualise ici sous une forme somatisée.

Elle apparaît dès lors que le sujet se trouve confronté à une situation impossible à gérer par l'économie psychique.

L'angoisse et l'émotion soulevées sont telles que, vu leur impossibilité à être conscientisées, donc libérées dans la parole, la colère impuissante du narcissisme blessé qui s'y trouve attachée, se retourne contre soi : la 'folie' portée par les émotions qui submerge le monde psychique, se transforme alors en 'folie' cellulaire...

***Cela ne peut que générer multes réflexions...***

Ne peut-on se permettre de penser que, dès lors que l'on intervient en administrant un médicament très haut dilué, sans tenir compte de ce que le sujet et son entourage sont en mesure de 'métaboliser', l'on peut mobiliser intempestivement des informations tenues en sommeil dans les générations précédentes<sup>19</sup> et générer un déséquilibre ?

Celui-ci n'est-il pas susceptible de toucher le sujet et l'environnement dont il est partie prenante ?

---

<sup>12</sup> Comme cela est dit dans la Bible : « Leurs ancêtres ont mangé des raisins verts et les enfants en ont les dents gâtées. »

<sup>13</sup> Au point de la figer dans le temps et de provoquer états dépressifs, boulimie anorexie, et toxicomanies dans les générations suivantes .Cf. Suzanne Ginestet - Delbreil : « la terreur de penser » Editions Diabase. Entendre l'Archaïque.

<sup>14</sup> Certains homéopathes pourtant non psychiatres, notamment, Georges Vithoukas- à la suite de Paschero, ont soulevé le problème.

<sup>15</sup> Ce que Hahnemann incitait à faire.

<sup>16</sup> -les propos tenus au cours de la psychanalyse par des sujets qui en sont atteints en témoignent- Cf. 'Du trouble mélancolique au trouble cancéreux'.

<sup>17</sup> La 'perte' et ce qui a trait au 'Manque' -sous quelque forme que ce soit- ne peuvent être symbolisés - donc acceptés

<sup>18</sup> -à la manière de ce que l'on observe dans les états dépressifs mélancoliques.

<sup>19</sup> - non sans se manifester sous une forme ou une autre ; mais peut-on le repérer ?-

La question reste ici posée.

### **En conclusion**

La prudence se veut donc ici de rigueur, et le questionnement indispensable avant toute prescription qui se veut éclairée et adaptée.

Le médicament homéopathique est loin d'être sans effets ; ceux qui l'utilisent et le prescrivent le savent très bien...Notamment lorsqu'il est mal connu et prescrit à partir de pathogénésies incertaines ou se basant sur des analogies larges, sans référence avec celle en cours dans le monde scientifique et la stricte similitude prônée par Hahnemann –et à sa suite Kent -, il mérite de ne pas être administré de manière inconsidérée...

Il peut s'avérer d'autant plus dangereux que, prescrit en très haute dilution, il génère des effets qui peuvent ne pas être pas repérés, mais être pourtant susceptibles de s'inscrire dans le patrimoine transmis..

Il semble donc que cela ne doive en aucun cas être oublié et que, notamment avec bien des médicaments nouvellement introduits, il faille en tenir compte.

La discipline hahnemannienne est complexe. Elle est loin d'avoir livré tous ses mystères.

Elle nécessite de ce fait que ; non seulement soient dissipés et remis en cause la confusion des mots et le flou de certains concepts ; mais aussi, que soit observé avec attention ce qui émane de l'observation et de la clinique au quotidien.

Docteur Geneviève Ziegel